

## UN COMBLE : MOURIR DE BOISSON A L'EAU



*Madame Cabestan.*—Vous et Flossie êtes nés marins. Votre grand père qui était amiral est mort à l'eau.

*Flossie.*—Comme c'est drôle ! Papa nous a toujours dit qu'il était mort de boisson.

## SECONDE LUNE DE MIEL



*Alice.*—Si on ne dirait pas deux amoureux ! Il y a six mois cette brute de Thompson ne disait pas une parole par semaine à sa femme.

*Adèle.*—Tu ne sais donc pas ! Elle vient d'hériter en propre de cinquante mille piastres.

## LA BOITE AUX LETTRES DU SAMEDI.

(Drôleries pour le SAMEDI.)

—Oui, dit-il, j'étais affligé de pieds extrêmement froids, et cela toute la nuit. Mais depuis trois ans...

—Quoi, vous êtes guéri ?

—Cui, depuis trois ans je suis veuf. C'est elle qui avait les pieds froids.

Quel est le mot de la langue française qui prend le plus d'N ?

—C'est centaine.

—Maman, demande Tommy, pourquoi chasse-t-on les tigres et les lions ?

—C'est parce qu'ils tuent les pauvres petits moutons.

*Tommy après un instant de réflexion.*

—Alors pourquoi est-ce qu'on ne fait pas la chasse aux bouchers ?

Quillembois veut se marier.

On lui parle d'une jeune fille fort bien élevée et fort instruite.

—Elle possède trois langues.

—Trois ?

—Parfaitement.

—Peste ! On se plaint déjà du bavardage des femmes qui n'en ont qu'une.

Dans un presbytère, le mercredi des Cendres. Le curé appelle sa ménagère.

—Joséphine, vous n'avez pas épousoté ce matin ! C'est horrible, il y a de la poussière partout.

—Bedame, M. le Curé, moi, j'ai pensé à votre sermon et je l'ai suivi en tous points. Nous sommes poussière et puis nous retournerons en poussière. Alors je me suis dit qu'il valait mieux commencer tout de suite.

ALLE-FRAIDE BOUT-CHARRE, LAI-VIE.

## II

PROPOS DE CABERNE ET PROPOS DE BIVOUAC  
MON CHAIR PAIRE,

Je mais la min à la plum pource te fair assavoir que je suit e baune santait, que les autres y dise que je vai bientau passé caporal, que Blaise Pitou, tu sait le gas à lamaire Pitou de la Sabotière, ai décedait mort à l'auptiale ce moit si, que jauré besoin de sans sout car j'ai devissai sans le fair exprait étant de garde, le gran res-saur du gymnasse et sa pourré me faire taure pource mon avenceman, j'espère que vouzêtes touce en baune santait et que le cauchon ait

bien grat et je suit pource la vi vautre fice qui vouzème.

PAMPHILE ROICHON.

Mon adraisse, 3e compaignit, deuxième batayon, dizeneuvième de ligne.

*Une nourrice, assise sur un banc, essuie l'envers de la figure de son bébé qui s'est oublié.*

*Soldat Pitou.*—Mamzelle, que c'est votre bébé cè petit bourgeois-là ?

*La nourrice.*—Mossieu le militaire !

*Soldat Pitou.*—On peut dire qu'il vous ressemble crânement, il a votre expression quoi !

*Sur le champ de bataille après l'action ; un caporal infirmier fait enterrer les morts par quatre hommes de son escouade.*

*Le caporal.*—Vous autres, vous allez presto me fourrer dans ce trou ce tas de clampins-là.

*Un blessé.*—Mais caporal je ne suis pas mort, je n'étais qu'en lithurgie.

*Le caporal.*—En lithurgie ? Connais pas ; mais si tu n'es pas mort, alors le major il est un imbécile ?

*Le blessé.*—Mais caporal !

*Le caporal.* Pas d'observations. Si on écoutait tous ces lousties là, il n'y en a pas un qui serait mort. Allons, enterrez-le comme les autres.

Il est 10 heures du matin, le planton du général, le sapeur Poildoré, n'a pas encore vu arriver sa gamelle ; il se décide, voyant qu'on l'a oublié, à pousser une pointe jusqu'à la caserne.

Avant de partir il coiffe son képi de petite tenue, dépose son bonnet à poil sur la table, et y place bien en vue un petit mot qu'il vient de griffonner. Cinq minutes après, grand émoi à la division ; un soldat vient de trouver et montre à tous ses camarades consternés le mot suivant :

*Le sapeur Poildoré il a était mangé.*

CALCHAS.

## DECI DELA

*Souvenir du vieux quartier latin quand j'étais étudiant.*

A Jules César Blancard, marchand d'habits illustrés—Rue Racine.

Etudiant dans la débène,  
Ne joins pas un nouvel écart  
A ceux où t'a conduit Fifine.  
Entend les conseils d'un vieillard  
Quoique l'accent soit tremblant ; car  
Tu ne connais pas ton Blancard.

Ne te fais pas prendre à sa montre  
De bijoux et chefs-d'œuvre d'art,  
Tu veux te payer une montre ;

Ne te plains pas si, par hasard,  
Elle n'a d'or qu'un semblant ; car  
Je ne dis que ça de Blancard.

Ne pénètre pas dans cet antre,  
Redoute du serpent le dard.  
On sait bien comment on y rentre ;  
Mais s'il faut te parler sans fard,  
Tu n'en sortiras pas blanc ; car  
Je ne dis que ça de Blancard.

Une Victime de Blancard.

CALCHAS.

## III

UN PEU POUR RIRE

(Pour le SAMEDI)

Le cœur sur la main.

Un cultivateur fait ses adieux à l'ami qui l'a logé pendant deux mois :

—Oui, mon cher, et surtout quand tu viendras à Sainte-Rose, ne manque pas de me venir voir. Je t'indiquerai le meilleur hôtel d'ici.

On parle devant un marseillais de l'Egypte comme d'un pays charmant.

—On y cuit les œufs au soleil, paraît-il ?

—Eh bien à Marseille, nous les faisons à la coque au clair de la lune.

Un chef de bureau au parlement à un jeune débutant.

—Vous allez porter cette lettre dans le bureau de M. le ministre et vous la laisserez bien en évidence, afin qu'il l'aperçoive à son retour.

—Bien m'sieur.

—Avez-vous remis la lettre ?

—Oui, m'sieur. Je l'ai laissée sur son fauteuil avec une bonne épingle, la pointe en l'air. Il la verra bien.

Une jeune fiancée, lectrice du SAMEDI, me demande lequel vaut mieux dire en parlant du prétendu :

—J'ai pour lui beaucoup d'inclinaison ou d'inclinaison ??

—L'un et l'autre, mademoiselle, mais pas trop n'en faut.

Adélard rencontre un ami sourd-muet, qui lui explique qu'il a un renseignement urgent à demander à une administration publique, assez éloignée du quartier où ils se trouvent.

Adélard se frappe le front, puis il conduit son ami à un bureau téléphonique.